

Franck Fischbach, *Du Commencement en philosophie. Étude sur Hegel et Schelling*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1999, 386 p.

Morgan Gaulin

Volume 14, numéro 2, printemps 2004

Rencontres avec Heidegger

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801268ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801268ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2004). Compte rendu de [Franck Fischbach, *Du Commencement en philosophie. Étude sur Hegel et Schelling*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1999, 386 p.] *Horizons philosophiques*, 14(2), 134–136.
<https://doi.org/10.7202/801268ar>

COMPTES RENDUS

Franck Fischbach, *Du Commencement en philosophie. Étude sur Hegel et Schelling*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1999, 386 pages.

L'accord d'un désaccord

Placé sous l'emblème d'une formule de Schelling selon laquelle «la science est faillible lorsqu'elle se précipite uniquement vers le but sans se soucier du commencement¹», l'ouvrage de Franck Fischbach s'occupe de faire le point sur une question trop souvent éludée par les exégètes de l'idéalisme allemand; soit celle qui a à cœur de répondre à l'interrogation soulevée par Hegel : «Par quoi faut-il que la science commence?²».

De cette question, Franck Fischbach prend d'abord soin de dégager deux problèmes. Celui qui, dans un premier temps, soulève le thème d'un commencement *objectif* de l'activité philosophante, d'une remise en cause, donc, de ce que l'on nomme plus généralement le fondement du système. Dans un second temps, c'est au problème d'un commencement proprement *subjectif* que pense Fischbach; celui qui traite de l'accès possible du sujet philosophant — sujet fini — au système et, par le fait même, des conditions de possibilités de cet accès. Le commencement subjectif est un problème contemporain de l'idéalisme allemand puisqu'il ne pouvait se poser qu'à partir du moment où la philosophie acquiert un savoir de soi en tant que science (*Wissenschaft lehre*). À partir de Fichte, se pose donc la question d'un rapport possible — impossible entre le savoir philosophique, comme science — non pas une sagesse, au sens où l'entendaient les Grecs de l'Antiquité et un sujet qui lui demeure extérieur, mais, simultanément, désireux d'entrer en possession de cette science. Avec l'idéalisme allemand, le système se définit désormais comme système absolu et non plus comme le système d'un penseur en particulier. Émerge alors une double contrainte; d'une part, un système absolu en appelle nécessairement à un sujet qui est lui aussi absolu. D'autre part, comment peut-on arriver à penser la subjectivité finie par rapport à cette absolutité du système? Franck Fischbach consacre son étude à cette dernière question.

Une critique de Fichte.

Fichte n'a pas souhaité évacuer ou opérer une réduction du sujet fini; il en a donc fait un Moi, une instance ontologique à l'intérieur de laquelle la finitude est sauvegardée, mais tenue dans un état de passivité, de retrait. Ce retranchement permet au sujet de ne pas faire intervenir, dans l'ordre du système absolu, des données arbitraires. De cette façon, Fichte arrive à sauver, simultanément, la scientificité du système et la finitude du sujet; le sujet, devenu sujet absolu, est ainsi, tout de même, réduit à ce Moi ou si l'on veut, en des termes plus généraux, à une subjectivité qui ne peut être une subjectivité absolue qu'en se tenant à l'écart. Schelling et Hegel ont refusé cette identité entre le Moi et le sujet absolu. Les limites du second, selon eux, ont été imposées injustement au premier; c'est alors que Schelling conclut, de manière radicale, qu'un système absolu exige une réduction complète du sujet fini et que celle-ci doit prendre place dès le commencement de l'activité philosophique. Selon Hegel, une telle réduction ne peut s'envisager que comme une négation de soi-même, c'est-à-dire une auto-négation. La conscience finie du sujet philosophant accédera donc au système en se niant elle-même au profit de l'exigence de scientificité. Contre ce retour sur soi de la raison subjective, Schelling fait valoir son dépassement possible. Se résume alors les solutions adoptées respectivement par Hegel et Schelling. Pour le premier, il s'agit de fonder le système du savoir à partir d'un retour sur soi, sorte d'ascèse épistémologique, microcosmisation de l'univers dans le sujet; alors que pour le second, il est plutôt question

d'un dépassement de soi, d'une sortie et d'une projection hors de soi, macrocosmisation du soi à la grandeur de l'univers; ce que Jean-François Courtine a justement nommé «extase de la raison³».

Une entente au sein d'une mésentente.

Franck Fischbach fait ultimement dépendre la querelle entre Schelling et Hegel sur cette alternative, qu'ils concevaient d'ailleurs tous deux comme irréconciliable, mais il la présente en des termes hégéliens, selon lesquels il s'agit d'un affrontement entre un commencement médiat et immédiat. Hegel débuta sa critique de la philosophie de l'identité de Schelling en attaquant son exigence d'immédiateté; comme si, le rappelle Hegel, l'accès à l'absolu pouvait se faire d'un seul coup⁴. La science, telle que la conçoit Hegel, doit au contraire offrir des médiations successives à la conscience finie pour qu'elle puisse y accéder. À propos de ce versant de la querelle, Fischbach renvoie son lecteur à la grande masse de littérature qui lui est consacrée⁵. Il choisit plutôt, pour sa part, de s'en tenir à un aspect moins approfondi et qui est établi par la *Schelling-Forschung* récente. Fischbach tente, en fait, de retrouver l'accord de fond au sein même de cette querelle, puisque selon lui, pour pouvoir entrer en querelle, il faut d'abord partager quelque chose de commun. Cet accord, l'auteur le retrouve dans la fameuse *Décision de vouloir purement penser* de Hegel datée de 1817, décision qui n'est pas réductible à un commencement immédiat, à l'instar de celui que met en place Schelling, mais certainement comparable à une forme d'extase, à une exigence ou à une prétention arbitraire. Cette décision *pour* la pensée pure, Fischbach rappelle que Schelling en fit une des prémisses fondamentales de la philosophie; «lorsque Hegel veut faire commencer la philosophie par l'exigence que l'on se meuve dans la pure pensée, il a correctement exprimé l'essence de la philosophie rationnelle⁶». Schelling est favorable à une telle décision puisque, selon lui, elle permet de se mouvoir continuellement dans la pure pensée, alors que l'autre grande décision hégélienne, décision de l'Idée absolue, lui paraît fâcheuse parce qu'elle clôt le mouvement en présentant l'Idée comme étant achevée. Pour Franck Fischbach, chez Schelling comme chez Hegel, la raison, dans un mouvement extatique — mouvement de la décision — accepte d'accueillir l'autre, c'est-à-dire l'existence telle qu'elle se donne à elle. Dans le chapitre III, «Schelling devant Hegel : négativité et positivité du commencement», l'auteur démontre avec beaucoup de rigueur et de détails à l'appui ce trait philosophique rassembleur, rappelant au passage que pour le Hegel de la *Philosophie de la religion* «Tout doit nécessairement venir à nous d'une façon extérieure⁷».

Sans vouloir transformer en une fête réconciliatrice ce qui a été une querelle profonde, l'étude de Franck Fischbach a le mérite de montrer en quoi Schelling et Hegel ont pu se sentir interpellés l'un par l'autre. Parce qu'il éclaire avec circonspection la série chronologique des points de tensions et de rapprochements, Fischbach arrive à faire apparaître une relation beaucoup plus riche que celle que l'histoire de la philosophie a l'habitude de nous présenter. Le livre de Fischbach nous invite surtout à reconsidérer le rôle de Schelling, trop souvent réduit à un faire-valoir de Hegel et, par le fait même, c'est à une nouvelle histoire de l'idéalisme allemand qu'il nous convie.

Morgan Gaulin
Université de Montréal

1. Franck Fischbach, *Du Commencement en philosophie*, Paris, Vrin 1999, p. 7.
2. *Ibid.*, p. 10
3. Jean-François Courtine, *Extase de la raison. Essais sur Schelling*, Paris, Galilée, 1990, 313 pages.

4. Hegel utilise la belle image d'un coup de feu.
5. On consultera la note 2 de la page 14, in Fishbach, 1999.
6. Schelling, *Philosophie der Offenbarung 1841-1842*, Paulus-Nachschrift, hrsg. und eingeleitet von Manfred Frank, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1993 (3. korrigierte Auflage, p. 129).
7. Frank Fischbach, 1999, p.381.